

PASCAL VREBOS

*Ah! Quel  
beau couple!*



**Ah ! Quel beau couple !**



# AH ! QUEL BEAU COUPLE !

*Une comédie glaçante*

*À Raluca Lupu*

## PERSONNAGES

Elle.

Lui.

Et tous les autres...

*La pièce est conçue pour deux acteurs, qui joueront une foule de personnages grâce aux masques, aux changements de voix, de mimiques, etc. La pièce peut également être jouée par plusieurs acteurs.*

## SCÈNE I

*Sur la scène, dans une sorte de pénombre luxuriante, deux créatures vivantes, nues, proches de l'animal, se reniflent, puis se mêlent dans un rut intense, puis se séparent loin l'une de l'autre. Séquence bestial brève et rapide.*

La Voix off. — Ça manque de style...

*Coup de lumière. Les deux créatures grognent, agressives, mauvaises, déchiquent à deux une sorte de proie dans un combat oral paroxystique.*

La Voix off. — Ça manque de... je ne sais quoi..., d'... âme, oui, il leur faudrait une âme, enfin, un peu d'esprit...

*Coup de lumière. La créature femme part d'un rire qui n'en finit pas devant la créature homme qui reste bouche bée. Elle le prend par la main. Il est méfiant, réticent, grogne encore un peu. Elle fait une grimace. Il reste de marbre. Elle fait une autre grimace. Il sourit bêtement.*

Elle. — Viens...

*L'homme ne bouge pas.*

La Voix off. — L'un semble moins réussi que l'autre...

*Coup de lumière. L'homme et la femme sont face à face, nus. Brusquement, ils cachent leur nudité. La femme minaude ; l'homme fait le paon. Coup de lumière.*

Elle. — Qu'avons-nous en commun, monsieur ?

Lui. — J'ai mal à la côte, madame...

Elle. — C'est dans votre tête... Qui est le plus fort ?

Lui. — Moi ! (*Se tenant le flanc.*) Vous venez de moi...

Elle. — Personne ne vous croira...

Lui. — Et puis le phallus, c'est moi qui le porte, moi je fends, je fonce, je fore ! Vous, vous fondez...

Elle. — Je suis la terre, l'eau, la lune...

Lui. — Moi le soleil, l'air, le feu...

Elle. — Je serai la mère de tous, de toutes, l'humanité sera une chaîne de femmes...

(*Ricanant.*) une chaîne ininterrompue de femmes !

Lui. — 80 millions de spermatozoïdes contre un ovule, le combat est inégal dès le départ !

La Voix off. — Très intellectuels, ils veulent me singer.

Elle. — Mais nous sommes seuls, un bonheur unique, pas de parents !

Lui. — Pas de parents ?

Elle. — Pas de complexe d'Oedipe !

Lui. — Et Lui ? Vous L'oubliez, Lui !

Elle. — Vous avez raison, Dieu comme père, c'est fichu d'avance, pas bavard, jamais humain, toujours absent ! Et en plus, un père célibataire, le pire, le plus pervers !

La Voix off, *après une toux furibonde.* — Me traiter ainsi, quel culot ! Désormais vous serez mortel !

Lui. — Ça ne doit pas être un cadeau.

Elle. — L'immortalité, ça vous gâche un caractère...

*Coup de lumière. Elle et Lui semblent fatigués, plus âgés soudain.*

Elle. — Créer l'humanité, quel boulot !

Lui, *concupiscent.* — Quel plaisir !

La Voix off, *comme une bonne plaisanterie.* — Le sexe sera la seule réponse à la mort !

*Il veut la prendre, elle résiste, il insiste, la caresse, elle le repousse vivement, il râle, boude, elle lui prend la main.*

Elle. — Nous on veut du coeur, eux ne veulent que du corps... La guerre a dû commencer pour cela...

Lui. — Mais au fond, qu'est-ce qu'une femme ?

Elle. — Et qu'est-ce qu'un homme ? Nous ne ferons qu'un !

Lui. — On essaiera. Et Lui, c'était quoi ?

Elle. — À la façon dont Il m'a traitée, c'était un homme !

*Elle et Lui se disputent violemment en une séquence muette et brève. Violence du geste, grimaces : la guerre a commencé.*

La Voix off, *dégoûtée*. — L'humain, ce n'est pas vraiment très beau, ni très réussi.

## SCÈNE II

Lui et Elle, *en alternance, sur le ton du cirque et du bonimenteur*. — Et voilà maintenant, mesdames messieurs, messieurs mesdames, une comédie du plus haut grotesque, une bouffonnerie la plus éculée qui soit, une pantalonnade veule et vulgaire, une tragédie qui finit toujours très très mal, un mélodrame qui vous arrachera des larmes et du sang... Bref, une pièce de théâtre dont vous connaissez déjà tout le scénario et la plupart des personnages... puisque chaque soir, vous la jouez chez vous bien au chaud, le drame comico-hilarant de l'homme contre la femme ou le contraire, l'Affaire, l'Aventure de tous les temps... Le cirque avec ses pitres et ses guignols, ses jongleurs et ses funambules sans filets, l'attraction permanente et parfois totalement inconsciente que se livrent - chaque jour que Dieu fait - les hommes... zé les femmes, les femmes... zé les hommes... Mais que cache cette tragicomédie, et comment s'en sortiront-ils, ces hommes... zé ces femmes, ces femmes... zé ces hommes, c'est ce que vous saurez peut-être si vous avez le sang-froid, l'intrépidité et l'héroïsme de rester jusqu'à la fin de cette performance de toutes les époques... pour vivre ensemble dans le bruit et la fureur, la guerre déclarée, larvée ou masquée entre les hommes... zé les femmes, les femmes... zé les hommes...

*Ce sont maintenant les personnages d'Elle et Lui qui se donnent quelques répliques à travers toute une vie.*

Elle. — Je t'aimais avant de te connaître.

Lui. — Demande-moi tout ce que tu veux, tout, même de tuer.

Elle. — Quand je dis « je », je pense « nous ».

Lui. — Tout a disparu : il n'y a plus que nous deux au monde ?

Elle. — Salaud, tu mens comme tu respirez !

Lui. — Je mens pour respirer, nuances !

Elle. — Tu es ta mère toute crachée : vide et pourri.

Lui. — Toi, c'est pire : tu n'es plus rien.

Elle. — Nous n'avons plus rien à nous dire. Procédons au partage des enfants.

Lui. — Je prends mes trois enfants.

Elle. — « Mes » enfants ? En es-tu si sûr ?

Lui. — La vie a passé si vite...

Elle. — Si vite...

*Vont défiler, deux à deux, les autres personnages. Le Père et la Mère de l'homme.*

Le Père de l'Homme, *imbu*. — Je suis le père et le géniteur - j'insiste ! - de mon fils, le beau

gars qui est le seul héros de cette histoire...

La Mère de l'Homme, *coquette, moqueuse*. — Il croit toujours qu'il n'y a qu'un seul mec dans toutes les histoires...

Le Père de l'Homme. — C'est moi qui l'ai éduqué, il s'est inspiré de ma force, de ma carrure sociale, intellectuelle...

La Mère de l'Homme. — Ne croyez jamais un mot de ce qu'il dit, c'est un pauvre type, oh gentil... J'ai toujours fait ce que je voulais avec QUI je voulais, voulez-vous que je vous confie une petite pensée, même si je suis pas du genre intellectuelle branchée : « Un homme intelligent, c'est un homme qui se prépare à être un jour ou l'autre, et plus vite qu'il ne le pense : COCU ! »

Le Père de l'Homme, *plastronnant*. — J'ai bien mené ma barque... et après 30 ans de mariage, ma femme n'a connu que moi, qui dit mieux ? Écoutez : tu m'aimes toujours ?

La Mère de l'Homme. — Je t'aime encore ! Un mot magique... (*En confidence.*) Vous avez une paix royale !

*Viennent le Père et la Mère de la Femme.*

La Mère de la Femme. — C'est moi qui me suis occupée de ma fille, car mon conjoint, c'est un vieux courant d'air qui se prend pour une brise alléchante, oh je suis restée avec lui pour gérer les affaires courantes... mais s'il savait comme je le hais en silence...

Le Père de la Femme. — La soixantaine bien sonnée mais je suis toujours vert, toujours prêt à allécher une minette, oh oui les vieilles de plus de 35 ans, c'est pas ma tasse de thé...

La Mère de la Femme. — Ma fille, je lui ai tout donné, tout sacrifié...

Le Père de la Femme. — Ma virilité : jamais prise en défaut : ma bourse est toujours pleine. (*Rire cynique.*) L'argent, ça aide...

La Mère de la Femme, *hypocrite*. — Tu rentres à quelle heure, ce soir, mon chéri ?

Le Père de la Femme. — Ne m'attends pas : j'ai à faire.

*Viennent le Chef Religieux et le Chef Intellectuel.*

Le Chef Religieux. — Je suis le Chef Religieux à vie, non élu par les hommes mais désigné par Dieu, je dis ce qui est, je dis ce qui doit être, j'édicte les lois du Ciel comme celles de la Terre, je gère le quotidien des hommes et des femmes et gare à ceux et celles qui vont contre mes directives : ils vont contre les lois de Dieu.....

La Voix off, *rigolarde*. — Parler en Mon nom, se réclamer de Moi, quel culot, ces mortels !

Le Chef Intellectuel. — En deux mots, ma problématique est d'instiller plus de démocratie dans le non-dit d'un corpus social qui, de failles en failles, se démembre ; en dehors de ce labeur majeur pour l'avenir du prolétariat, je suis plutôt baba cool, très anticonformiste et à gauche, forcément.

Le Chef Intellectuel, il montre son comparse. — C'est un con dangereux !

Le Chef Religieux. — J'oubliais : lui (*Il montre son comparse.*), c'est un dangereux con !

*Viennent le Chef de Bureau et l'Esclave (Sorte de handicapé des handicapés).*

Le Chef de Bureau. — C'est moi le chef de bureau, alors : faut être performant, se donner à fond, sinon c'est le C4 dans l'heure pour faute grave et les syndicats sont priés de la boucler, quoi ? La vie, c'est comme ça, seuls les plus forts résistent, les autres... la sélection naturelle, c'est pas moi qui ai inventé ça... C'est moi le chef du personnage, je l'ai à l'oeil...

L'Esclave. — Je suis au service d'Elle et de Lui... Je me situerais plutôt dans le cartel des exclus, des mal foutus : une polio, une gangrène et encore des tas d'autres trucs dont j'ai oublié le nom, voilà ce que ça donne... (*Il montre son comparse.*) Lui, il m'aurait déjà euthanasié depuis longtemps...

Le Chef de Bureau. — Euthanasié, je dis pas, non, mais mis sous perfusion minimale dans des hangars ad hoc... Il ne faut pas mélanger les maîtres et les esclaves... Les lions vivent-ils avec les brebis ? (*Fait mine de lui donner une raclée.*) Ne traîne plus par ici, raclure humaine !!

L'Esclave, *qui tombe par terre*. — Beaucoup d'esclaves deviennent philosophes... ou terroristes !

*Viennent la Maîtresse de l'Homme et l'Amant de la Femme.*

La Maîtresse de l'Homme. — Je suis sa maîtresse, mariée, deux enfants mais pas femme au foyer. Mes soeurs se sont battues durement pour l'égalité entre les sexes, je reprends le drapeau. Je les éduque ces mâles-enfants, je les persuade, je les convaincs. Lui, je l'ai rencontré dans la rue : c'était un beau gosse qui avait perdu son identité et qui n'aimait plus sa femme, il a été conquis par mon intelligence et ma vision des hommes dans une société néoféministe.

...

Pour lire la suite,  
je vous invite à télécharger la pièce.  
Bonne lecture